

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN SEMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU MAQUIS DU VERCORS, FAMILLES ET AMIS



N° 7 - 3^e série
NOVEMBRE 2020



Bulletin semestriel de l'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du maquis du Vercors, familles et amis

Association créée le 18 novembre 1944, reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952

Siège social : 26, rue Claude Genin
38100 GRENOBLE – Tél. 09 67 34 21 22
pionniers.du.vercors@orange.fr
facebook.com/maquisardsduvercors
www.resistance-vercors.fr

« La différence entre un Combattant et un Combattant
Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire
ne se démobilise jamais »

MARÉCHAL KOENIG

PRÉSIDENT NATIONAL

Daniel **HUILLIER**
Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS DÉLÉGUÉS

Maurice Bleicher
Pierre Buisson

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Didier Croibier-Muscat

TRÉSORIER

Jacques Alain Carminati

ADMINISTRATEURS

Josette Bagarre
Roger Ceccato
Gérard Chabert
Henri Cheynis
Evelyne Deidier
Gérard Hastir
Philippe Huet
Victor Huillier
Elie Pupin
Alain Raffin

Illustrations de couverture

1^{ère} de couverture : Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État
auprès de la ministre des Armées, entourée des autorités civiles
et militaires et de Daniel Huillier, président des Pionniers du
Vercors, à la nécropole de Vassieux-en-Vercors.

4^{ème} de couverture : Label du 7^{ème} anniversaire de la Libération,
obtenu par notre site Internet.



Eugène **CHAVANT** dit « **CLEMENT** » †
1894 - 1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Commandeur de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

PRÉSIDENT - FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme

Jean-Pierre **LEVY**
Chef du mouvement Franc-Tireur
Grand-Croix de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

Général d'Armée
Marcel DESCOUR †
Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée
François HUET †
Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY †
Grand-Croix de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée
Roland COSTA DE BEAUREGARD †
Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †
Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †
Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †
Commandeur de la Légion d'honneur

Georges FERREYRE †
Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ HONORAIRE

Anthelme CROIBIER-MUSCAT †
Officier de l'ordre national du Mérite

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †
Chevalier de la Légion d'honneur

Marin DENTELLA †
Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel (h) Paul WOLFROM †
Commandeur de la Légion d'honneur

Les articles parus dans ce bulletin sont la propriété du « Pionnier
du Vercors » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION

- Les Pionniers du Vercors en images** 4
- Signature de conventions avec la 27^e BIM et le Souvenir français** 13
- Visite de l'Association des familles de compagnon de la Libération dans le Vercors** 14

VIE DES SECTIONS

- La section de Grenoble en images** 16
- La section de Monestier de Clermont-Mens en images** 17
- La section de Paris en images** 19
- La section de Romans-Bourg-de-Péage en images** 22
- La section de Saint-Jean-en-Royans La Chapelle en images** 25

CHRONIQUES

- Les livres consacrés à la résistance dans le Vercors 1974-1986** 28
- Découverte improbable au milieu des framboisiers à Herbouilly** 34

HISTOIRE

- Le C6 : la triste affaire de Jossaud** 36

CARNET

- Nos peines** 41
- Nouveaux adhérents** 44

CALENDRIER DES CÉRÉMONIES

 45

EDITORIAL

En cette période si particulière que nous traversons, ma première pensée va vers vous et vos familles en vous espérant en bonne santé physique et morale. La crise sanitaire que le monde traverse a également perturbé l'activité de notre association. Des cérémonies ont été annulées ou, comme celle de Saint-Nizier, n'ont pu se tenir qu'avec un nombre très réduit de participants et sans public. Notre assemblée générale a dû être reportée.



Toutefois, l'activité de notre association s'est poursuivie au cours des derniers mois. À l'initiative de Philippe Huet et d'Alain Carminati, et en liaison avec les présidents de section, une chaîne de solidarité s'est déployée en direction de nos anciens. Des appels ont été passés à nos vétérans pour prendre de leurs nouvelles, rompre leur isolement et leur montrer l'amitié et la fraternité qui nous lie à eux.

Par ailleurs, l'activité de l'association sur les réseaux sociaux et sur Internet a été confortée. Plus de 1500 personnes suivent désormais notre page Facebook et notre site a enrichi son contenu.

La publication de ce numéro du Pionnier du Vercors, qui a malheureusement été retardée en raison de la crise sanitaire, vous permettra néanmoins de retrouver les faits marquants de l'année qui s'est écoulée, marquée par le 75^{ème} anniversaire de la Libération de la France. Notre association a pleinement participé à cette célébration. La cérémonie de Vassieux-en-Vercors le 21 juillet a été présidée par la secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées. Notre site Internet a reçu le label du 75^{ème} anniversaire que vous pouvez découvrir en 4^{ème} page de couverture.

En outre, nous avons poursuivi le développement de nos partenariats. Nous avons signé une convention avec la 27^{ème} brigade d'infanterie de montagne qui ouvre la voie à des coopérations dans le domaine historique et commémoratif. Nous avons également conclu une convention avec le Souvenir français en vue de contribuer à la préservation du patrimoine de pierre lié à l'histoire du maquis du Vercors.

A l'issue de ce cycle mémoriel du 75^{ème} anniversaire, notre association reste pleinement mobilisée et active. Parents de résistants du Vercors ou passionnés de l'histoire de ce maquis qui souhaitez nous rejoindre, n'hésitez pas !

Vous retrouverez dans ce numéro les activités de notre association et des sections ainsi que le feuilleton proposé par Jean Jullien à la découverte des ouvrages consacrés au maquis du Vercors de 1974 à 1986. Jean nous présente également un épisode de l'histoire du camp 6 du maquis.

Enfin, vous découvrirez qu'il est encore possible de faire des découvertes surprenantes au détour d'un chemin du Vercors...

Daniel Huilier, Président



LES PIONNIERS DU VERCORS EN IMAGES

MAURICE BLEICHER

Cette année a été marquée par le 75^{ème} anniversaire de la libération de la France et, plus particulièrement, celui des combats du maquis du Vercors.

Nos traditionnelles cérémonies du mois de juillet ont été, cette année, présidées par Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées. Après avoir présidé les cérémonies au martyrologe de Vassieux puis à la nécropole, elle a ravivé la flamme du souvenir accompagnée de notre président Daniel Huillier puis a salué les anciens résistants du Vercors.

Nous avons également participé aux 3^{ème} rencontres de la Résistance organisées de main de maître par nos amis du musée de la Résistance de Vassieux et particulièrement son directeur Pierre-Louis Fillet. Aux côtés de l'association Dissidence 44 qui a fait découvrir au public les armes et équipements des maquisards et de l'association des amis de Jean Prévost, nous avons présenté le parcours de certains maquisards du Vercors médaillés de la Résistance.

Les Pionniers du Vercors ont également pris part aux cérémonies commémorant l'attribution de la croix de la Libération à la ville de Grenoble, l'armistice de 1918, la manifestation grenobloise du 11 novembre 1943 ainsi que la répression de la résistance iséroise.

Nous avons enfin participé à l'hommage national rendu aux Invalides aux 13 militaires morts pour la France au Mali.



Grotte de la Luire 21 juillet 2019



Daniel Huillier, président, et Didier Croibier-Muscat, secrétaire général, déposent la gerbe





Vassieux-en-Vercors Cérémonie au village, 21 juillet 2019



Un public nombreux participe à la cérémonie présidée par madame Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées



Le père Lambert, ancien maquisard de la Drôme, célèbre la messe

Discours de Thomas Ottenheimer, maire de Vassieux



Dépôt de gerbe par Daniel Huillier

Dépôt de gerbe par Geneviève Darrieussecq, accompagnée de jeunes Vassivaines





Vassieux-en-Vercors

Cérémonie à la nécropole, 21 juillet 2019



Les enfants fleurissent les tombes de la nécropole



La secrétaire d'État entourée des autorités civiles et militaires et de notre président



Discours de madame Darrieussecq.
Alain Carminati pilote la cérémonie.



Discours de Daniel Huillier



Dépôt de gerbe par la secrétaire d'État



Les honneurs sont rendus à madame Darrieussecq qui salue le drapeau des chasseurs et les troupes en compagnie du général Givre, commandant la 27^{ème} brigade d'infanterie de montagne

ce lieu est choisi de souvenirs de
combattants résistants, victimes et les
fus ont fait pour la défense des
valeurs de notre République et qui ont
activement participé à la libération de
la France il y a 75 ans.
Hommage à tous.

Jean-H. Darrieussecq



Daniel Huillier remet la médaille des Pionniers du Vercors à la secrétaire d'État qui rédige son message dans notre livre d'or





la secrétaire d'Etat salue nos porte-drapeau dont Johan Ceccato



Geneviève Darrieussecq et Daniel Huillier ravivent la flamme du souvenir



Geneviève Darrieussecq s'entretient avec Philippe Huet, administrateur et Maurice Bleicher, président délégué



Nos fidèles vétérans (de gauche à droite) Paul Bec, René Heren, Alphonse Taravello, Paul Peuvrel, Pierre Lambert, Paul Wolfrom



La secrétaire d'Etat salue les anciens maquisards du Vercors



3^{ème} rencontres de la Résistance

Vassieux-en-Vercors, 19-21 juillet 2019



L'association Dissidence 44 fait découvrir au public les armes et équipement utilisés par les maquisards, sans oublier la « mode » civile de l'époque.





Maurice Bleicher présente l'histoire des médaillés de la Résistance du Vercors



Emmanuel Bluteau et les membres de l'association des amis de Jean Prévoist rappellent le parcours de cet écrivain résistant et présentent les dernières publications le concernant



La Chapelle-en-Vercors

25 juillet 2019



Dépôt de gerbe par Josette Bagarre, Evelyne Deidier et Maurice Bleicher



Nos porte-drapeau participent en nombre à la cérémonie dans la cour des fusillés : Henri Cheynis, Gérard Chabert, Gérard Hastir, Henri Arribert-Narce, Johan et Roger Ceccato



Les enfants rendent hommage aux fusillés





Invalides

2 décembre 2019



Nos trois porte-drapeau, Henry Cheynis, Roger et Johan Ceccato, ont rejoint le président de la section de Paris pour rendre hommage aux Invalides aux 13 militaires tombés pour la France au Mali



SIGNATURE DES CONVENTIONS AVEC LA 27^{ÈME} BRIGADE D'INFANTRIE DE MONTAGNE ET LE SOUVENIR FRANÇAIS

MAURICE BLEICHER

Après la signature d'une convention avec l'Ordre de la Libération en 2018 (cf encadré en bas de page), notre association a signé, le 6 novembre 2019, deux nouvelles conventions, avec la 27^{ème} brigade d'infanterie de montagne et avec le Souvenir français.

Le partenariat avec la 27^{ème} brigade d'infanterie de montagne a pour objet de perpétuer les valeurs de la Résistance et de préserver les traditions et le rayonnement du maquis du Vercors. Des actions d'information historique seront menées par notre association au profit notamment des jeunes engagés de la brigade qui, pour sa part, mettra en valeur les résistants du Vercors à l'occasion de baptêmes d'unités et de promotions. Par ailleurs, des coopérations pourront être menées entre les deux parties en matière d'activités commémoratives et de recherche historique.

Le partenariat avec le Souvenir français se manifestera en particulier en faveur de la préservation du patrimoine de pierre lié à l'histoire du maquis du Vercors : recensement des monuments, stèles, plaques commémoratives et sépultures des combattants du Vercors, évaluations de leur état et statut juridique, construction d'un programme d'intervention en lien avec les familles et les institutions pour les réhabilitations qui apparaîtront nécessaires.



Signature des conventions de partenariat à Grenoble le 6 novembre 2019 par le général Givre, commandant la 27^{ème} brigade d'infanterie de montagne, Daniel Huillier, président des Pionniers du Vercors et Serge Barcellini, président général du Souvenir français.



Extrait de la lettre d'informations de l'Ordre de la Libération de décembre 2019

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/lettre-dinformation-decembre>

Le 20 juillet 2018, le général de division (2s) Christian Baptiste, en déplacement à Vassieux-en-Vercors pour commémorer les combats du Vercors, signait une convention de partenariat avec Daniel Huillier, président de l'association nationale des Pionniers et combattants volontaires du maquis du Vercors, familles et amis (ANPCVMVFA). Cette convention a pour objet de recenser, d'étudier et de valoriser l'action en faveur de la libération de la France menée par les personnes physiques et morales médaillées de la Résistance française ayant un lien avec le maquis du Vercors.

Après un travail d'identification mené par Maurice Bleicher, président délégué de l'ANPCVMVFA en relation avec Lionel Boucher, secrétaire de la commission nationale de la médaille de la Résistance française, un recensement des médaillés de la Résistance française du Vercors a été effectué. Sur environ 4000 maquisards du Vercors, 426 ont reçu la médaille de la Résistance française dont 17 avec rosette, trois sont également Compagnon de la Libération : Eugène Chavant, Adrien Conus et Georges Jouneau.

Cette première étape de la mise en œuvre de cette convention ouvre la voie vers une coopération fructueuse entre l'Ordre de la Libération et les Pionniers du Vercors.

VISITE DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION DANS LE VERCORS

Journées de partage de mémoire
Vassieux-en-Vercors, 5 et 6 octobre 2019

JEAN-PAUL NEUVILLE
PRÉSIDENT DE L'AFCL

Cette année, l'une des deux journées de « partage de mémoire » de l'AFCL s'est déroulée à Vassieux-en-Vercors. 40 membres de l'Association s'y retrouvent le matin du 5 octobre. Le maire, M. Thomas Ottenheimer, petit-neveu de compagnon, les accueille et présente son village rural de 330 habitants. Le statut de commune-compagnon est très important pour lui, il sensibilise les habitants, en particulier les jeunes, qui s'impliquent de façon importante.

Le préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, préfet du Rhône, M. Pascal Mailhos, la sous-préfète de Die, Mme Camille de Witasse-Thézy, le président du parc naturel national du Vercors, M. Jacques Adenot, le secrétaire général des Pionniers du Vercors, M. Didier Croibier-Muscat, ainsi que le maire de la Chapelle-en-Vercors, M. Jacky Casanovas nous rejoignent pour le déjeuner.

M. Bruno Rey, un jeune guide, raconte les combats de juillet 1944, et le dramatique 21 juillet où 24 planeurs allemands firent un poser d'assaut à Vassieux, semant mort et ruine autour d'eux. Le musée de la Résistance est très riche en objets et documents.

Devant le martyrologe, où sont gravés les noms des 73 villageois qui furent massacrés, une gerbe est déposée, une minute de silence observée.



Déjeuner à Vassieux-en-Vercors, avec une table présidée par M. Pascal Mailhos, Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône et par M. Thomas Ottenheimer, Maire de Vassieux-en-Vercors et une autre table présidée par Mme Camille de Witasse-Thézy, Sous-préfète de Die et par M. Jacky Casanovas, Maire de La Chapelle-en-Vercors



La visite du musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors



Dépôt de gerbe par M. Thomas Ottenheimer et par M. Jean-Paul Neuville, entourés par 4 très jeunes descendants du compagnon Jacques Voyer



Alphonse Taravello, ancien maquisard de la compagnie Daniel, livre son témoignage



La visite de la grotte de la Luire



La cour des fusillés à la Chapelle-en-Vercors

Après la visite de la Nécropole, guidée par M. Didier Croibier-Muscat, M. Alphonse Taravello, ancien du maquis, 94 ans, témoigne des scènes fortes qu'il a vécues. M. Julien Guillon, jeune historien, présente l'organisation et la vie du maquis, de 40 à 44, et le rôle des trois compagnons M. Eugène Chavant, M. Georges Jouneau et M. Adrien Conus.

Dimanche matin, c'est la visite de la grotte de la Luire, dans laquelle s'était réfugié l'hôpital du maquis. Découverts par les Allemands le 27 juillet 1944, les blessés furent exécutés, les infirmières déportées et deux médecins fusillés à Grenoble... De cette grotte sort parfois un torrent furieux qui a de tout temps causé l'effroi : un grand mystère hydrologique, concernant la plus grande « vauclusienne » du monde ! La visite est spectaculaire.

A la Chapelle-en-Vercors, le groupe se recueille devant le « mur des fusillés ». Le 24 juillet 44, les Allemands trièrent les habitants et enfermèrent les 16 plus jeunes hommes dans une grange. Au matin, les villageois y découvrirent leurs corps massacrés.

Dernière étape : le Mémorial de la Résistance de Vassieux-en-Vercors, au col de la Chau. Son architecture symbolise la « forteresse » qu'est le Vercors, sa tragédie, son héroïsme. A l'intérieur, la muséographie joue sur les symboles. De la terrasse la vue est immense, elle domine le plateau où se lit si bien le drame qui s'y est joué, les espaces où se sont posés les planeurs, les villages détruits, les hameaux brûlés, les combats inégaux...



La visite du Mémorial de la Résistance de Vassieux-en-Vercors

LA SECTION DE GRENOBLE EN IMAGES

GÉRARD CHABERT

Damery 18 octobre 2019

Comme chaque année, Gérard Chabert, président de la section Grenoble, a représenté l'association des Pionniers du Vercors à la cérémonie commémorant l'accident du Nord-Atlas de l'escadron de transport Vercors survenu en 1971 sur les monts de Damery (Marne). Ce Nord-Atlas avait transporté à Grenoble des représentants de l'association des F.F.I. d'Épernay venus signer une convention de partenariat avec notre association.

Danièle Fortier, maire de Damery, des aviateurs de l'escadron Vercors ainsi que des aviateurs en service au moment de l'accident ont participé à cette cérémonie.



La stèle après le dépôt des gerbes



Les aviateurs de l'escadron Vercors (basé à Evreux)



A l'issue de la cérémonie, Geneviève Philizot (100 ans) venue à l'époque à Grenoble avec les F.F.I. d'Épernay, a remis à madame Fortier un tableau de l'escadron Vercors ainsi que le livre Témoignages du Vercors, en présence de monsieur Lemaire, ancien aviateur



Madame Philizot avec les aviateurs de l'escadron Vercors

LA SECTION DE MONESTIER DE CLERMONT-MENS EN IMAGES



Les Fourchaux
28 juillet 2019





SUIVEZ-NOUS EN LIGNE !



SUR NOTRE NOUVEAU SITE INTERNET
www.resistance-vercors.fr

Vie de l'association, agenda des manifestations, médiathèque...



SUR NOTRE PAGE FACEBOOK

www.facebook.com/maquisardsduvercors

LA SECTION DE PARIS EN IMAGES

MAURICE BLEICHER

Nous avons pris part aux cérémonies patriotiques nationales du 14 juillet et du 11 novembre.



Fête nationale, défilé sur les Champs Elysées
14 juillet 2019





79^{ème} anniversaire de la manifestation du 11 novembre 1940
Champs-Élysées, 11 novembre 2019



Les étudiants rendent hommage à leurs anciens qui manifestèrent le 11 novembre 1940



LA SECTION DE ROMANS-BOURG-DE-PÉAGE EN IMAGES

JEAN GANIMÈDE

Le 27 juillet 2019, en compagnie de la section de Saint-Jean-en-Royans La Chapelle et de l'association des anciens du 11^{ème} régiment de cuirassiers, nous avons rendu hommage aux morts de La Luire, à la grotte et au Pont des Oules.

Jean Ganimède, président de la section de Romans-Bourg-de-Péage, a lu un compte-rendu des tragiques événements survenus à la grotte de la Luire qui fut rédigé par son grand-père, Fernand Ganimède, avant de procéder aux dépôts de gerbes.



Arrivée des porte-drapeaux des différentes associations (à droite, Gérard Hastir des Pionniers du Vercors, à gauche, Jacques Hector des anciens du 11^{ème} régiment de cuirassiers)



Jean Ganimède lit un extrait du compte rendu

J'ai l'honneur de vous rendre compte des faits suivants qui se sont déroulés à la suite de la fermeture de l'hôpital de St Martin.

Les alertes à l'hôpital de St Martin devenant continuelles, chaque matin nous étions obligés de sortir pour la journée les blessés dans le parc de l'établissement. Le vendredi 21 juillet, la situation devenant menaçante, le

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DE LA DÉCOUVERTE DE LA GROTTTE DE LA LUIRE PAR LES ALLEMANDS

Le Médecin Capitaine Ganimède au Médecin Commandant.

commandement nous donne l'ordre de nous replier dans la nuit sur l'hôpital de Die.

Le 22 au matin, après avoir libéré quelques blessés légers, nous installons nos blessés dans le car, le matériel sur le camion et à 4 heures du matin l'hôpital est évacué. Je suis le car en voiture tandis que Fischer passe à Tourtres chercher le reste des blessés. Ullmann reste liquider la situation.

J'arrive à Die vers 5h et demi à la grande stupéfaction de la sœur supérieure qui attend les boches d'une minute à l'autre. Les avions mitraillent la ville.

Nous faisons demi-tour et trouvons dans une ferme peu après le Rousset, Fischer qui nous annonce que nous allons nous

installer dans la grotte de la Luire qu'il a reconnue.

Pendant tout le jour, une partie de la nuit et le lendemain, avec d'énormes difficultés, à travers des sentiers escarpés, nous transportons sur brancards blessés, matériel et ravitaillement à la grotte devant laquelle nous plaçons le fanion de la croix rouge. Nous devons déblayer le sol de notre mieux, et c'est l'installation tout à fait précaire au milieu des rochers.

Nous vivons ainsi rationnant les vivres, mangeant avec parcimonie le pain qui bientôt va manquer, buvant l'eau qui tombe goutte à goutte dans la grotte que nous recueillons dans des cuvettes.

Nous engageons tous les blessés à peu

près valides à partir par leurs propres moyens, ce qu'ils font avec une partie du personnel.

Les boches cantonnent à 200 mètres environ.

Le jeudi 27 dans l'après-midi, nous sommes survolés à plusieurs reprises par un avion. Peu après nous entendons des coups de feu dans le voisinage et vers 4h et quart nous voyons une vingtaine de silhouettes se profiler menaçantes à l'entrée de la grotte, qui tirent au jugé.

À ce moment, les 4 Polonais blessés que nous avons gardés avec nous se précipitent les bras en l'air en criant « ne tirez pas » et vont s'expliquer avec le

chef, adjudant SS qui nous crie « debout sortez les mains en l'air » et nous fait aligner contre le mur; mitrailleuse et fusils braqués sur nous.

Pendant ce temps c'est le pillage rapide et en règle de tout ce qu'il y a dans la grotte.

Le long du chemin, vague interrogatoire par l'adjudant SS qui ne nous ménage pas et nous accable de sottises, vraie brute qui assomme un Algérien que nous ne reverrons pas. On ne nous cache pas d'ailleurs que nous allons être fusillés et, en arrivant à Rousset, nous voyons creuser hâtivement des tombes.

Une infirmière a été laissée de garde

avec les blessés. Elle rentre seule vers 11h du soir et tous les blessés de la grotte ont été fusillés.

On nous colle dans un réduit immonde et sommes gardés par des chasseurs alpins portant l'edelweiss, le 159^{ème} je crois.

Le lendemain matin, nous sommes interrogés par l'adjudant SS en présence du capitaine, et apprenons que l'on va nous transférer à Grenoble à la caserne de Bonne.

Nous partons vers midi et peu après notre départ, les blessés que nous avons amenés avec nous seront fusillés.



Dépôt de gerbe sur le parvis de la grotte par Jean Ganimède, sa mère et sa fille



Dépôt de gerbe au Pont des Oules par Jean Ganimède et Marie-Claire François, présidente des anciens du 11^{ème} régiment de cuirassiers.



Le 9 novembre, à l'initiative de l'association nationale du 11^{ème} régiment de cuirassiers, nous avons participé à l'hôpital de Romans au dévoilement d'une plaque honorant le docteur Fernand Ganimède, résistant romanais et médecin-chef du maquis du Vercors. A cette occasion, Jean Ganimède a rappelé le parcours médical de Fernand Ganimède, notamment au sein du service de santé lors de la 1^{ère} guerre mondiale puis de la campagne de France de 1940. Il a également mis en avant ses activités résistantes à Romans tout d'abord, puis dans le Vercors en tant que médecin-chef à l'hôpital du maquis à Saint-Martin-en-Vercors puis à la grotte de la Luire.



Dévoilement de la plaque par Marie-Claire François et Jean Ganimède





Jean Ganimède entouré de sa mère, son frère et ses filles



Le 29 février 2020, Alphonse Taravello a remis les insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite à Jean Sauvageon, membre de la section de Romans-Bourg-de-Péage.



Alphonse Taravello (à gauche) vient de décorer Jean Sauvageon

Cette décoration récompense une vie professionnelle consacrée à l'enseignement qui l'a amené à la direction du collège de Saint-Donat-sur-l'Herbasse. Elle distingue également des engagements, dans le syndicalisme, en tant qu'élu et dans le milieu associatif, notamment au sein de l'ANACR. Jean Sauvageon est aussi l'auteur de nombreux travaux de recherche historique et ouvrages sur la période de la Révolution et de l'Empire dans le département de la Drôme ainsi que sur la Résistance dans ce même département (Jean-Pierre aime la citronnelle, Drômoises et Drômois dans la Seconde guerre mondiale, Germaine Chesneau...). Nous adressons nos chaleureuses félicitations au récipiendaire.

LA SECTION DE SAINT-JEAN-EN-ROYANS

LA CHAPELLE EN IMAGES

JOSETTE BAGARRE

Durant le semestre, la section a déployé une importante activité commémorative.

Le 4 juillet, comme chaque année, nous avons assisté aux cérémonies de Gresse-en-Vercors et, deux jours plus tard, avons participé au Tour des stèles à Ambel et à Bouvante.

Le 14 juillet, la section a assisté à la cérémonie de Saint Jean en Royans puis, le 21 à Vassieux, aux cérémonies du 75^{ème} anniversaire des combats du Vercors en présence de Madame Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées et, le 25, à celles de La Chapelle en Vercors.

Le 27 juillet, en compagnie de la section de Romans-Bourg-de-Péage et de l'association des anciens du 11^{ème} régiment de cuirassiers, nous avons rendu hommage aux morts de La Luire, à la grotte et au Pont des Oules.

Le 28 juillet, la section s'est rendue aux cérémonies de Saint Nazaire-en-Royans et de Beauvoir en Royans.

Après un moment de recueillement devant le mur des 42 maquisards fusillés, nous nous sommes rendus au Mémorial du Charnier, où 33 patriotes ont été exécutés le 30 juillet 1944 avant de nous incliner devant la stèle des 19 maquisards exécutés à Beauvoir-en-Royans par des miliciens.

Le lendemain, nous avons assisté aux cérémonies de Malleval.

Le mois d'août a été marqué par la cérémonie du 25 commémorant la libération de Romans.

Le 6 septembre, c'est le 75^{ème} anniversaire de la libération de la Drôme qui a été célébré au Mémorial de Mirmande, organisé par la fédération des unités FFI de la Drôme et de la mémoire de la résistance.



Tour des stèles - Ambel, Bouvante 6 juillet 2019



La section au monument d'Ambel



Gresse-en-Vercors 4 juillet 2019



La section de Saint Jean, Alain Buisson, Nadine Dupuis
à la Pierre


**Saint-Nazaire-en-Royans
 et Beauvoir en Royans**
 28 juillet 2019



Dépôt de gerbe au Mémorial par Evelyne Deidier et Marie-Claire François



Dépôt de gerbe au monument de Beauvoir-en-Royans par Josette Bagarre

Les 11,12 et 13 octobre, la section a participé au Congrès du Cercle National des Anciens Soldats Français stationnés Outre Rhin, qui se tenait à Romans-Bourg-de-Péage et le 31, au dépôt de roses sur les tombes de la nécropole de Vassieux, organisé à l'initiative du Souvenir Français.

Le 9 novembre, c'est en compagnie de Daniel Huillier, de Didier Croibier-Muscat, de la section de Romans-Bourg-de-Péage et de l'association des anciens du 11^{ème} régiment de cuirassiers que nous avons assisté au dépôt d'une plaque à l'Hôpital de Romans en hommage au docteur Fernand Ganimède, médecin-chef du Vercors.


Malleval
 29 juillet 2019



La cérémonie aux Belles



Les porte-drapeau à la Patente



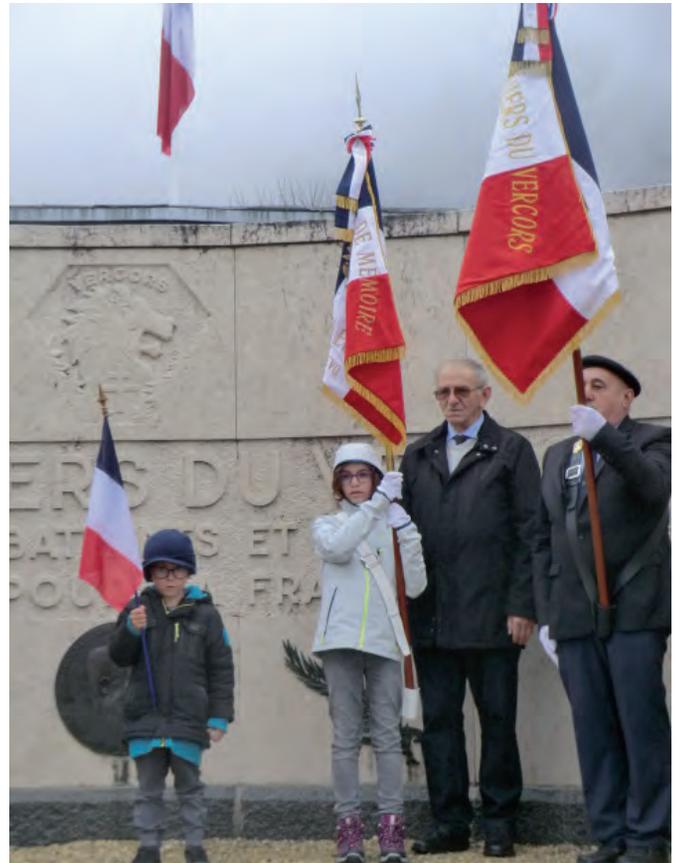
Mirmande
6 septembre 2019



La cérémonie au Mémorial



Vassieux
31 octobre 2019

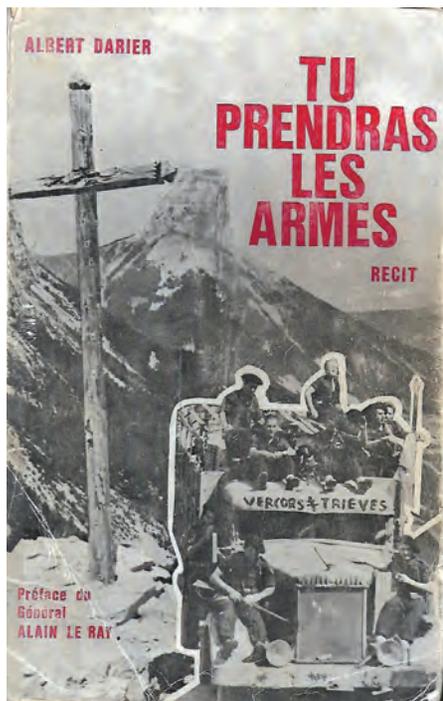


Les jeunes porte-drapeau, Marek (petit fils de Marie-Claire François) et la petite fille de Gérard Hastir, accompagnés de René Jacquier et Gérard Hastir.



Les adhérents de la section





1974

« Tu prendras les armes »

Albert Darier

Imprimerie Veyret-Picot, Grenoble / 16 novembre 1974

490 p.

Il s'agit du vécu de maquisards du Trièves. L'auteur était l'un d'entre eux.

Le premier chapitre donne le ton : « Ceci n'est pas une histoire ».

Le second commence par les mots « Dix-sept juin 1940 » et le dernier par ce paragraphe : « [...] rangées les armes, rentrés chez eux les maquisards, pardonnés les défaillances et les abandons, séchés les pleurs, relevées les ruines, la vie pourra enfin reprendre ses droits. »

Entre les deux, plusieurs parcours.

Depuis « l'isolement et l'espoir » de 1940, c'est la préparation des consciences, la germination d'un refus qui fera monter un groupe en Vercors, prendre sa place dans le dispositif. Plus précisément au Pas de l'Aiguille, au plus près, là-haut, de leur Trièves. Critique du « Dauphiné Libéré » citée en quatrième de couverture : « Le

LES LIVRES RELATIFS À LA RÉSISTANCE DANS LE VERCORS - 1974-1986

(suite de l'article paru dans la Pionnier du Vercors n°6)

JEAN JULLIEN

chapitre le plus haletant est celui qui est consacré au combat du Pas de l'Aiguille... Il y a là quatre-vingts pages qui sont parmi les plus belles que l'histoire du Maquis ait inspirées. » Belles mais terribles. Un jour de mai 1987, Albert Darier était venu raconter à mes élèves ce qu'il avait vécu. Arrivé au moment où il avait fallu abandonner les blessés dans la grotte, il avait dû s'arrêter pour dépasser l'émotion toujours présente après plus de quarante années. Ces blessés qui devaient mourir, avant d'être des compagnons de combats, avaient été des camarades de jeux, des copains d'escapades, des gosses à qui d'autres gosses tendaient maintenant leur pistolet pour en finir.

Et puis dans le four à pain d'une ferme de La Mure à Vassieux, on a retrouvé les restes de Roger, dit « François », frère d'Albert Darier, tué là avec ses compagnons du groupe des Tcherkess au matin du 21 juillet 1944. Et il faut bien conter cela aussi et Albert le conte : « Ils sont tous morts, les Tcherkess : les quatre maquisards de Mens, avec tous leurs camarades, et aussi leur chef, le lieutenant Philippe. »

Et puis d'autres parcours que suggèrent les titres des chapitres : « La première jeep », « La rencontre à Bellecour », « Forêt de l'Illwald »,

« Neuengamme »...

Ce livre a eu le Prix de l'Alpe. Hommage à l'auteur, à son écrit et hommage aux combattants du Vercors.

« Ton livre aussi est un cri, mais d'amour », écrira R. O'Brien, maquisard du Vercors.

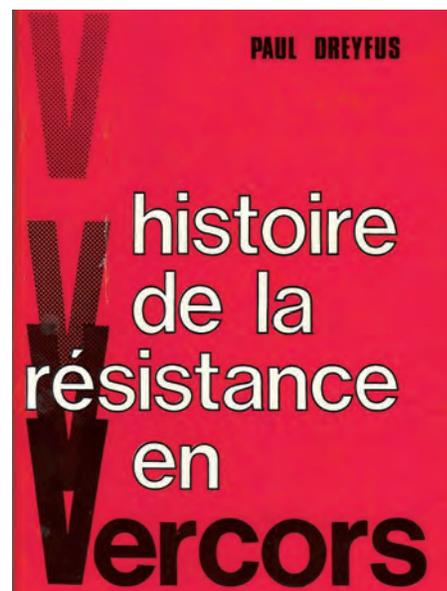
1975

« Histoire de la Résistance en Vercors »

Paul Dreyfus

Arthaud.

289 p.



Sorti en 1975, cet ouvrage a été, comme « Vercors citadelle de liberté », réédité plusieurs fois. Il

s'agit, là aussi, d'un texte auquel on peut se référer pour les événements d'avant et pendant ce qu'on a appelé la « bataille du Vercors ».

Dans la réédition de 1984, l'auteur écrit en préambule et par rapport à « *Vercors citadelle de liberté* » : « *Mes dossiers s'étant enrichis de nouveaux témoignages, je récrivis complètement ce premier livre, en 1975. Il devint « Histoire de la résistance en Vercors »* ».

Effectivement, si on reprend le plan général de l'un et l'autre livre, on constate qu'au titre près, les 30 chapitres de « *Vercors citadelle...* » correspondent à 29 chapitres pour « *Histoire de la Résistance en Vercors* ». Ainsi, à titre d'exemples, « *Cinq hommes dans un bistrot* » est devenu « *Le café de la Rotonde* » et on trouve, pour « *Le crime de la Luire* », « *La grotte sanglante* ».

Donc correspondance des titres, sauf pour trois : le premier livre comporte deux chapitres qui n'apparaissent pas dans le second, le 29 « *Combats pour Romans* » et le 30 « *Direction Lyon* ».

En revanche, le chapitre 23 du second livre « *Opération Patrie* » n'est pas dans l'autre, bien que les événements qui y sont rapportés s'y trouvent.

En effet, dans « *Vercors citadelle de liberté* », le chapitre 22 « *Pendant ce temps à Alger* » compte 22 pages et les autres 10-11 en moyenne. Dreyfus semble donc avoir voulu alléger ce lourd chapitre de 22 pages en consacrant, dans « *Vercors citadelle de liberté* » un chapitre spécial à l'affrontement entre de Gaulle et Fernand Grenier, alors commissaire à l'Air, l'un des deux ministres communistes.

Les deux livres utilisent fréquemment le dialogue. L'auteur expliquant en avant-propos du

premier son souci de le rendre ainsi plus vivant et affirmant qu'il n'a pas inventé une seule réplique. Qu'on en juge sur pièce mais la critique est mince au regard de l'intérêt de ce livre.

1977

« *Rescapée de Vassieux-en-Vercors. Souvenirs d'une fillette de dix ans* »

Lucette Martin-De-Luca.

Imprimerie Rey, Lyon / 3^{ème} trimestre

1977

150 p.



En avant-propos, le commandant Tanant écrit qu'il n'y avait pas eu précédemment de témoignage de quelqu'un de la population parmi laquelle les résistants avaient vécu.

Les événements sont en effet vus par une habitante, une enfant. « *J'ai quelque chose à dire. J'ai un témoignage à porter* », écrit l'auteur. Ces événements que l'on connaît, racontés autrement, avec d'autres sentiments, d'autres perceptions, cette petite fille les prend de plein fouet. L'arrivée de la guerre à Vassieux, en avril 1944 avec le sinistre séjour de la Milice va saccager une première fois son

univers et un jour, trois mois plus tard, sa poupée chérie va brûler !

L'écriture est soignée, certaines images sont belles.

Outre les événements, le livre témoigne aussi du changement de civilisation qui va suivre en Vercors l'été 1944. Ainsi les draps de chanvre tissés par la grand-mère, et dont elle est fière, vont brûler dans l'incendie.

On trouve des inexactitudes sur l'histoire du Vercors résistant mais Lucette Martin-De-Luca restitue ce qu'elle a entendu ou lu, conté ou écrit avec les vérités du moment - elle édite en 1977 - ainsi de la présence des SS à Vassieux. Mais l'intérêt de ce petit livre est ailleurs.

On est particulièrement saisi par le chapitre « *Le retour à Vassieux* » avec le passage en revue de ces gens proches qui, vivants puis morts, furent son univers d'enfant. Ce qui concerne la famille Blanc et bien sûr son amie Arlette touche particulièrement.

1978

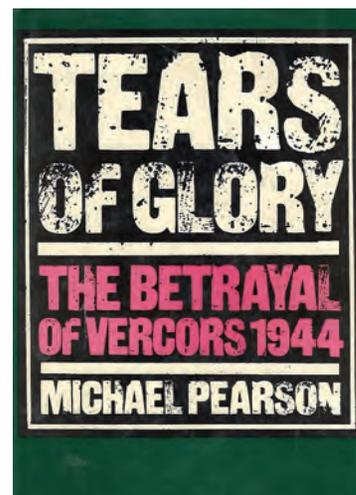
« *Tears of glory. The betrayal of Vercors* »

Michael Pearson

Mac Millan London Limited

254 p.

Le livre étant en anglais et malheureusement pas traduit,



la présente notice est établie d'après un travail de présentation critique réalisé par Bruno Rey, « *Tears of glory, un autre regard sur l'histoire du Vercors lors de la Seconde Guerre Mondiale* ».

« *Les larmes de la gloire* »... selon l'auteur, la Résistance du Vercors aurait été trahie par les services de la France Libre d'Alger, notamment :

- promesses faites à Chavant non tenues, irréalisables ;
- bombardement de l'aérodrome de Chabeuil effectué trop tard ;
- maintien « *dans l'ignorance et l'erreur* » des responsables du maquis ;
- l'envoi de missions et d'équipes dans le Vercors conforté dans la croyance à la validité du projet Montagnards ;

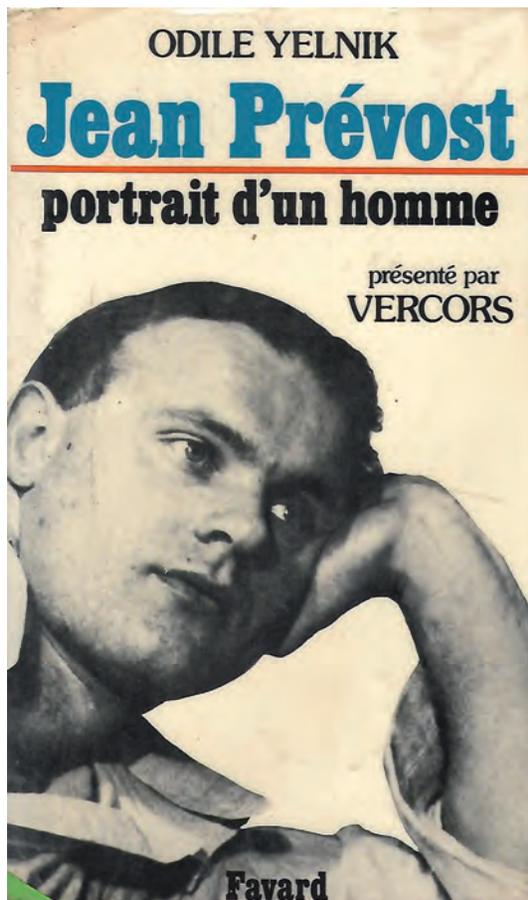
- « *querelles de prérogatives, [...] arrière-pensées politiques* » à Alger.

Bien que minutieux, le travail de recherche de Michael Pearson laisser passer des erreurs :

- présence de SS ;
- chiffres inexacts pour les forces en présence et les pertes allemandes.

Par contre, des informations intéressantes :

- un éclairage sur les principaux personnages ;
- les conflits de personnes ;
- la personnalité de Geyer ;
- « *la police militaire et la justice* » dans le Vercors, ainsi que « *les détenus et les motifs de leurs arrestations* ».



1979

« Jean Prévost. Portrait d'un homme »

Odile Yelnik

Fayard / 1^{er} trimestre 1979
258 p.

C'est à partir de la page 191 jusqu'à la dernière, page 255, qu'il est question de l'engagement de Jean Prévost dans la Résistance du Vercors. Les débuts de ce maquis sont sommairement résumés : « [...] *il n'est pas question ici de faire une histoire du Vercors. Rappelons simplement les grands traits de son évolution et comment s'y est inséré Jean Prévost [...]* »

C'est réussi. Il y a bien quelques erreurs mineures liées à l'époque où paraît le livre mais elles ne valent pas la peine qu'on s'y arrête. Par contre, les divers rôles de Jean Prévost au Vercors sont bien exposés.

D'abord confident de Dalloz lors de sa première intuition pour une

utilisation militaire du Vercors.

Ensuite travailleur infatigable du projet Montagnards et comment « *tout à coup cet homme fut un lien* » entre les différentes conceptions et sensibilités des membres du comité de combat, écrit Odile Yelnik ; l'historien Gilles Vergnon qualifie par ailleurs Jean Prévost de « *soudeur* ».

Enfin, troisième rôle, celui de capitaine de maquisards, cordial avec ses hommes et « *intraitable sur la discipline de fond* ».

Odile Yelnik a rencontré des compagnons de Prévost au maquis, elle a correspondu avec d'autres, dont son lieutenant, « *Loulou* » Bouchier. Elle cite, elle restitue. On la sent dans une certaine estime admirative mais elle ne magnifie ni ne trahit.

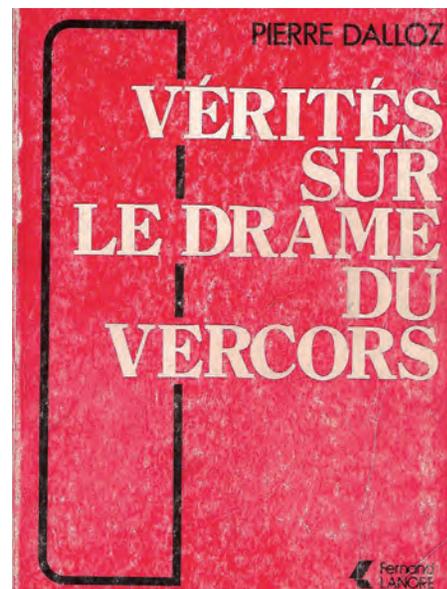
Elle dresse, aussi fidèle que possible, le « *portrait d'un homme* ».

« Vérités sur le drame du Vercors »

Pierre Dalloz

Fernand Lanore, Paris / 4^{ème} trimestre 1979
352 p.

C'est d'abord l'histoire du projet



Montagnards. En mars 1941, Pierre Dalloz, depuis sa propriété de Sassenage, au pied du Vercors, a l'intuition d'une possible utilisation militaire du massif quand viendra le temps attendu de la Libération. Rédigée sous la forme d'une « *Note sur les possibilités d'une utilisation militaire du Vercors* », remise à Jean Moulin, l'idée deviendra le projet Montagnards.

Juin 1944, le Vercors se verrouille et attend les parachutistes alliés prévus.

Au même moment, à Londres et Alger, Dalloz se fait le démarcheur opiniâtre du projet et se rend compte, consterné, que personne n'en a connaissance. La méprise se ferme comme un piège sur les combattants et sur la population du Vercors. Certains y verront une intention délibérée...

Beaucoup de personnages apparaissent dans ce dramatique document. Jean Prévost, Antoine de Saint-Exupéry, son ami, tous deux proches de Dalloz, morts l'un le 31 juillet l'autre le 1^{er} août, sont particulièrement émouvants dans une évocation amicale et chaleureuse. Lettre de Saint-Exupéry à Dalloz, sans doute l'un de ses derniers écrits : « *Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante. Et je hais leur vertu de robots. Moi, j'étais fait pour être jardinier.* » (p.274-275)

Le livre a été réédité en 2014 à La Thébaïde.

Général de LASSUS SAINT-GENIES
Pierre de SAINT-PRIX, ancien Préfet de la Résistance

COMBATS POUR LE VERCORS ET POUR LA LIBERTE

Témoignages pour l'histoire

2^e édition (5^e mille)
revue corrigée et augmentée

SOCIETE D'EDITION PEUPLE LIBRE

1982

« Combats pour le Vercors et pour la liberté. Témoignages pour l'histoire »

Jean-Pierre de Lassus Saint-Geniès, Pierre de Saint-Prix.

Société d'Édition Peuple Libre, Valence
191 p. (2^{ème} édition, Société d'Édition Peuple Libre, 1984)

Le livre se partage en deux grandes parties d'inégales longueurs : « *Combats pour le Vercors* » (130 pages) et « *Combats pour la liberté* » (34 pages).

La première partie se subdivise elle-même de la façon suivante :

- le récit
- des commentaires
- des annexes qui donnent la parole à d'autres personnes pour de courts récits.

La partie « *Combats pour la liberté* » n'est pas, comme on pourrait s'y

attendre, un autre récit : elle apporte des précisions, des explications complémentaires, des réflexions, des présentations de personnages...

Lorsque le Vercors se mobilise, début juin 1944, de Lassus Saint-Geniès, « *Legrand* », est l'adjoint de Drouot, « *L'Hermine* », chef départemental des FFI de la Drôme et lorsque, le 3 juillet, « *L'Hermine* » part, c'est « *Legrand* » qui endosse la fonction. « [...] à chaque échelon correspond une vision particulière de la situation générale », écrit-il p.108. C'est donc depuis l'échelon de chef départemental qu'il donne son témoignage, écrit dès 1945 et édité une première fois en 1982.

Ce livre s'intéresse à un secteur qui a moins retenu l'attention des chroniqueurs que le Vercors lui-même bien que le souci de l'épauler et le protéger y soit constant.

On apprend ainsi que de véritables fortifications ont été installées dans la Vallée de la Drôme, que vers le 27 juillet, le chef départemental des FFI lui-même assure une liaison avec Thivollet qui, après les combats des 21-22-23, suit les consignes de discrétion de l'état-major du Vercors et il est bien sûr longuement question des ordres étonnants donnés par le « capitaine Alain » qui, en conséquence, sera « interné et gardé ».

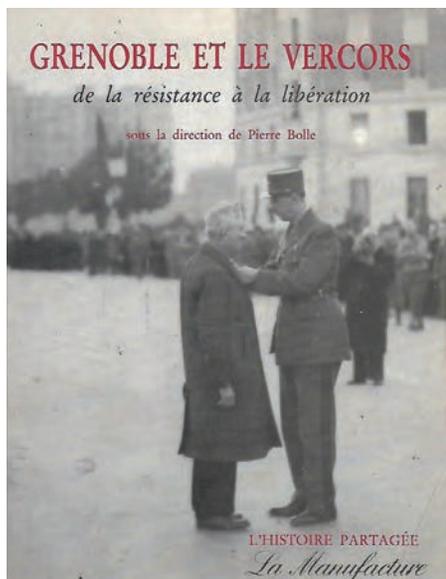
Mais lorsqu'il n'y a plus rien à faire pour le Vercors, de Lassus ramène ses troupes à des actions de partisans dans une note du 26 juillet à tous les commandants d'unités : « Je demandais que l'on organise des actions courtes mais brutales et

suivies d'un décrochage rapide. En fait, j'indiquais à mes subordonnés que nous devions adopter la tactique de guérilla. »

1985

« Grenoble et le Vercors de la Résistance à la Libération »
Collectif, sous la direction de Pierre Bolle

La Manufacture, Lyon, Collection L'histoire partagée / avril 1985



Les 21 et 22 novembre 1975 à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, s'est tenu un colloque organisé par Pierre Bolle, maître-assistant d'Histoire au même IEP. Les actes de ce colloque forment le contenu de ce livre : des exposés et des débats.

La simple liste des sujets et des intervenants donne une idée du sérieux de l'évènement.

- Accueil par Claude Domenach, directeur de l'IEP.

- « Uriage et la Résistance » par Bernard Comte, maître-assistant d'histoire contemporaine à l'IEP de Lyon.

- « Le Comité de Libération de l'Isère » par Pierre Flaureau,

membre du PCF, secrétaire de l'exécutif du Comité Départemental de Libération.

- « Les FFI dans l'Isère » par Alain Le Ray, ancien chef militaire du Vercors puis chef des FFI de l'Isère.

- « Le Vercors » par Fernand Rude, membre d'un réseau, ancien du Vercors, sous-préfet à la Libération.

- « Les étrangers dans la Résistance » par Charles Katz, adjoint au médecin-chef des FFI de l'Isère puis médecin dans un bataillon FTP.

- « Culture populaire et Résistance » par Bénigno Cacérés, ancien d'Uriage et des équipes volantes, secrétaire général de Peuple et Culture.

- « La presse dans l'Isère en 1944 » par Bernard Montergnole, maître-assistant d'histoire contemporaine à l'IEP, spécialiste de la presse française et de l'information.

... et d'autres participants parmi la fine fleur de ce qui touche à la Résistance.

Malgré les inévitables différences de points de vue, le débat reste courtois et de haut niveau.

Si on ajoute de riches annexes et un index des noms de personnes très bien fait, en 1975, trente années après les événements traités, ce fut une publication capitale. Elle le reste à plus d'un titre.

« Vercors premier maquis de France »

Lieutenant Stephen

Réédition par l'Association Nationale des Pionniers du Vercors / 20 avril 1985
178 p.

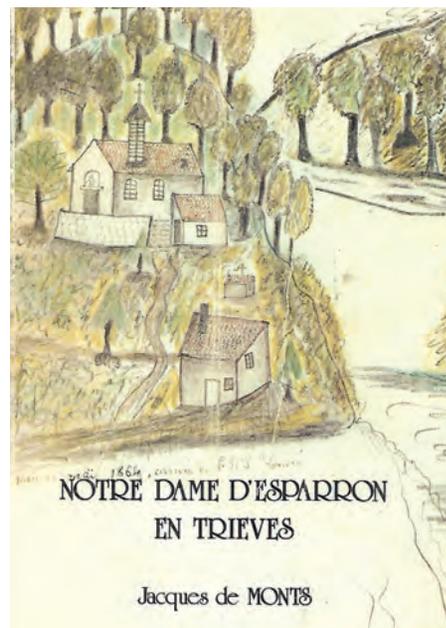
Première édition en 1946. Le livre garde en 1985 un intérêt certain.

1986

« Notre Dame d'Esparron en Trièves »

Jacques de Monts

Imprimerie Jacques Poncet, Bresson, Isère / 29 mai 1986
204 p.



Sur les quelque 200 pages de ce livre, 11 seulement sont consacrées à la Résistance.

L'auteur, Jacques de Monts, était prêtre dans la région, il a consacré beaucoup de temps et d'énergie à la résurrection de ce lieu du Trièves après que les Allemands aient incendié les bâtiments en février 1944.

La majeure partie de ces 11 pages reprend des textes d'un membre du C6 dans le bulletin « Le Pionnier du Vercors », de Joseph La Picirella dans « Témoignages sur le Vercors » et surtout de Bénigno Cacérés dans son beau livre édité en 1967, « L'espoir au cœur ».

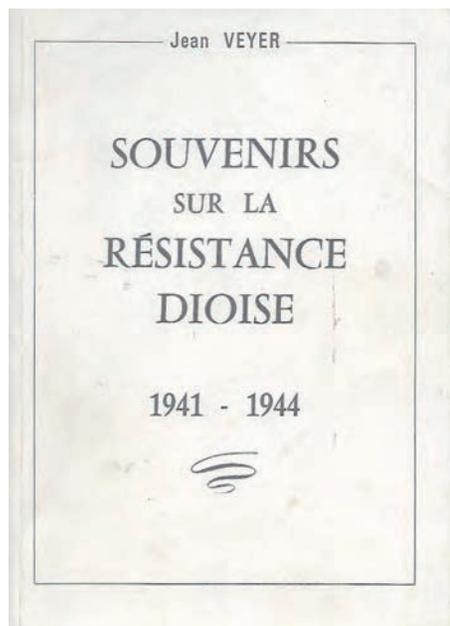
Le tout forme une rapide synthèse. D'abord de l'utilisation des locaux de l'ancien ermitage par le C11, regroupement du C6 et du C8 et par des membres des équipes volantes

dont la base de Murinais avait été détruite fin décembre 1943. Puis de l'attaque allemande du 3 février 1944 avec destruction des bâtiments.

« Souvenirs sur la Résistance dioise. 1941-1944 »

Jean Veyer

Imprimerie Cayol, Die / 30 juillet 1986



Un livre mince par son nombre de pages (109) mais pas par son contenu tout à fait passionnant. Comme le livre de Lassus Saint-Géniès, celui-ci témoigne de la Résistance au sud du Vercors, pour l'un Vallée de la Drôme, pour celui-ci Diois et Vercors diois. Si de Lassus le fait depuis son échelon de chef départemental FFI, Jean Veyer est au plus près de l'évènement local dans lequel il s'implique.

Comme beaucoup d'enseignants de l'époque, il est déplacé par Vichy car jugé subversif et il arrive à Die

pour prendre son poste à l'école primaire supérieure le 1^{er} novembre 1941.

Vite et bien intégré, il aura tour à tour plusieurs rôles. Témoin et acteur des germes de résistance puis d'un élan qui s'organise. Les armes à la main lors de ce qu'il appelle le hérisson du Vercors. Membre d'une équipe de secours arrivée la première à Vassieux, et cette partie est hallucinante. Enfin spectateur de l'arrivée des Américains.

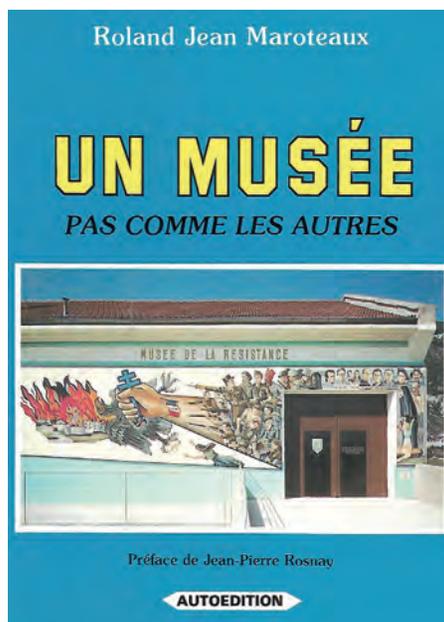
Soigneusement daté et écrit, c'est un témoignage important.

« Un musée pas comme les autres »

Roland Jean Maroteaux

Imprimerie Dauphiné-Vivarais, Romans / 4^{ème} trimestre 1986

46 p.



Une préface de Jean-Pierre Rosnay, ancien du Vercors, rend hommage à Jo La Picirella, créateur du musée de Vassieux.

Elle est suivie d'une introduction de l'auteur qui commence par des considérations morales sur le droit et le devoir et s'achève elle aussi en louanges à celui qui édifia le musée.

Le reste de ce petit livre est un voyage dans le Vercors de la Résistance, dont le musée, bien sûr. Le lyrisme est très présent.

Un court texte de Joseph La Picirella rappelle qu'il ne faut pas oublier.

De nombreuses photos en noir et blanc de qualité moyenne mettent souvent en scène l'auteur dans des lieux marqués par l'Histoire.



DÉCOUVERTE IMPROBABLE AU MILIEU DES FRAMBOISIERS À HERBOUILLY

CLAUDINE THIAULT



Le 25 août 2019, nous étions au ramassage de framboises dans la forêt d'Herbouilly, en partant du chemin du Fouillet en direction de la grotte de la Cheminée. Notre récolte était maigre. Jean-Louis, le matin même, lors d'un tour en vélo, en avait repéré une grande quantité sur le bord de la route.

Alors, nous remontions la route au niveau de cette grotte, avons passé le col d'Herbouilly. Il était environ 19h. A environ 500 m du col, sur la droite en montant, je descends du bord de la route vers un taillis de framboises. Et là, je pose le pied sur une branche qui se relève... Mais non, ce n'est pas une branche, cela ressemble à un canon de fusil, je tire et trouve un fusil en état de rouille très avancé... Quelle ne fut pas ma surprise ! Je trépigne d'impatience en hélant Jean-Louis, à la cueillette un peu plus haut. Il finit par arriver et, voyant ma trouvaille dans le roncier, doute de sa nature : ne serait-ce pas un morceau de vélo tout rouillé ? L'objet, exhumé des branchages, nous met d'accord, il s'agit bien d'un fusil de guerre et sous celui-ci un deuxième, un troisième... nous avons finalement retiré du buisson et posé sur le bord de la route 14 fusils mitrailleurs !

Invraisemblable, 14 fusils, posés à 2 mètres du bord de la route d'Herbouilly, à peine couverts par la végétation, que personne n'aurait vu depuis 75 ans... Cela tient presque d'un miracle, si on y croit !

Pleins d'émotions, Jean-Louis court chercher la voiture. Maintenant, que nous avons ces 14 fusils extraits de leur maigre cachette, on ne peut plus les laisser là ! Et nous rentrons à la maison avec ce lourd butin (chaque fusil pèse environ 11kg) !

Premier réflexe, appeler Pierre-Louis Fillet, directeur du Musée de la Résistance et Maire de St Julien-en-Vercors tout en sachant que le lieu de la trouvaille se trouve sur la commune de Villard de Lans, pour l'avertir et pour identifier ces fusils.

Quelques temps plus tard, d'après les photos, par l'intermédiaire de spécialistes d'armes de guerre, les fusils sont identifiés comme des mitrailleuses françaises Reibel Mac31 en 7,5mm, modèle équipant l'armée française d'entre les deux guerres jusqu'à la guerre d'Indochine et d'Algérie.

Avant de déposer ces armes au Musée de la Résistance à Vassieux, nous voulions nous assurer qu'il n'y en aurait pas d'autres aux alentours de la cachette... Aussi, munis d'un détecteur de métaux, nous avons prospecté sur place avec quelques membres du Groupe Patrimoine en élargissant l'espace.... On ne sait jamais, un quinzième fusil !... Au bout de deux heures, les oreilles chargées de « bip, bip » dès que l'engin s'approchait de l'endroit où se trouvaient les fusils, armés d'une pioche, nous n'avons sorti que des bouts de ferraille et une boîte de conserve... rien en rapport avec les armes. Maigre butin ! Alors, nous avons arrêté nos recherches, transis par le froid mordant de ce début d'octobre, laissant le hasard faire son œuvre !

Reste aux experts la charge d'extraire au mieux l'information historique apportée par cette découverte.



LE C6. LA TRISTE AFFAIRE DE JOSSAUD

JEAN JULLIEN

Le camp de maquisards 6 dit C6 est né à Laragnole, dans la Montagne du Musan qui est comme une avant-garde du Vercors posée là pour essayer d'abriter le Royans des vents d'ouest.

Le camp va assez rapidement se retrouver à l'étroit dans ce lieu mal commode car au début du printemps 1943, le nombre de ceux qui cherchent un refuge clandestin s'élève vite, pour cause, entre autres, de STO.

A la demande de Benjamin Malossane, père nourricier du C6 dès sa naissance, Auguste Raison, autre résistant local, déniche ce qu'il faut. C'est une grange. Elle appartient à la famille Fermond de Vassieux et elle est plantée au-dessus du hameau de Jossaud, au bord de la forêt de Lente, dans une clairière où elle est utilisée pour mettre du foin à l'abri. Le lieu se nomme Vauneyre.

Les jeunes réfractaires arrivent généralement à Vassieux par le car Perriat. C'est ensuite la montée à pied jusqu'au col de La Chau avec pour guide un habitué.

Lorsqu'en 1994 a été ouvert le Mémorial de La Chau, ce même sentier a été aménagé, en souvenir.



Le C6, encore un camp du mouvement Franc-Tireur dans le Vercors...

Avec les mêmes problèmes de ravitaillement que les autres camps... mais parfois « *l'aubaine d'une vache* », donc quelques journées « *pantagruéliques* ». « *J'en connais un qui mangea ses cinq biftecks, longs comme ça ! à un seul repas.* », « *un festin, une revanche contre les restrictions, un pied de nez à la collaboration.* »

Avec l'inévitable corvée d'eau... à quelque cinq cents mètres, au puits de la maison forestière du col. L'eau



qu'on rapporte dans un tonnelet porté par deux hommes sur une sorte de brancard.

Avec le même manque d'armement que dans les autres camps... Avec des soirées que meuble parfois un orchestre improvisé sur les marmites du cuistot...

Et à deux pas au-dessous de la grange de Vauneyre, les paysans du hameau de Jossaud... Une vraie bénédiction !

Ces garçons étaient jeunes, ils avaient bon appétit, le ravitaillement était souvent chiche, aussi celui que leur procuraient ces gens, notamment le lait de leurs vaches, était-il le bienvenu. Et puis ils avaient tout quitté, leurs proches, leur domicile, leur travail ; se retrouver le soir dans une vraie maison, chez des gens amicaux qui avaient l'âge de leurs parents leur donnait un moment la tendresse de se retrouver un peu chez eux. Enfin, ils étaient isolés dans ce coin perdu du Vercors, sans radio ; si parfois un journal leur parvenait, l'actualité y était déformée, Vichy y veillait. Aussi l'écoute de Radio Londres les aidait-elle à avoir une vue plus juste de la situation et peut-être de leur place de résistants dans ce monde en guerre.

« *Le hameau de Jossaud, placé sous notre col à quelques minutes de galopades dans les rocs abrupts, nous procurait du lait et du ravitaillement. Ses habitants, de bonnes gens, aimaient à nous voir, nous sentir là près de*



Un festin au C6 au retour de la corvée d'eau. Assis, en blouson de cuir, Jean Sadin.

chez eux, et chaque soir ils étaient heureux de laisser envahir leur maison par quelques-uns d'entre nous. Les émissions de Londres apportaient avec l'espoir un peu de force, et on remontait tard dans la nuit avec du lait, et le cerveau bourré de nouvelles qu'il fallait débiter aux camarades restés en haut, sans une erreur. »

Lucette, épouse de Marius Guillet, natif de Jossaud, fils de Julien et Rémisia, confirme cette chaleur humaine entre les gens du hameau et leurs voisins de la grange. Elle a entendu raconter dans sa belle-famille que des jeunes du C.6 venaient chez eux moudre leur café, écouter la radio, parfois même coucher et que, dans cette même ferme, étaient tuées les vaches pour le camp.

Cette belle entente entre le C6 et Jossaud va tragiquement prendre fin une nuit de septembre 1943.



Après l'armistice signé par leur pays, les Italiens, parfois en petits groupes, essayent de rentrer chez eux. Ce 13 septembre, ils sont sept qui font halte à Jossaud. Marius Desserre, « Berlingot », du C6, apprend que le groupe des Italiens passera la nuit dans la grange Fermond, juste à côté de la maison Guillet. Il a vu les fusils et la caisse de grenades des soldats. L'armement

du C6 étant à peu près nul, en toute logique, « Berlingot » entreprend des tractations, espérant soutirer quelques armes à ces Italiens qui n'en ont plus besoin puisqu'ils rentrent chez eux. Mais le marché ne va pas de soi, les Italiens demandent deux guides jusqu'à la frontière et une fois qu'ils y seront, ils donneront leur mule et du ravitaillement. Des armes, là, immédiatement, il n'est pas question d'en céder.

Le C.6 mis au courant, il est décidé d'agir : l'occasion semble trop proche, trop à portée de main. D'autant plus que l'un des maquisards, « Globule », doit dormir dans la même grange que les Italiens et prêtera main forte.

Le père Julien Guillet aurait vivement déconseillé l'expédition, mais vainement.

Dans la nuit, dix garçons du camp entrent brusquement dans la grange escomptant trouver les armes comme prévu, près de l'entrée. Mauvaise surprise, elles n'y sont pas. Les Italiens se méfiaient, ils les ont

gardées près d'eux, ils lancent des grenades et forcent la sortie. Deux jeunes, « Globule », Pierre Reynoard et « Mickey », Roger Meynard sont très grièvement blessés, d'autres sont touchés, la grange est en feu. On retire « Globule » et « Mickey » de l'incendie, on évacue le bétail et la mule des Italiens.

On voit brûler depuis Vassieux, les secours arrivent, dont le docteur Guérin, de La Chapelle. On tente d'éteindre le feu, un bassin est tout proche. Les deux blessés graves sont chargés dans la camionnette de ramassage du lait conduite par le jeune Charles Fermond et dirigés vers l'hôpital de Romans mais ils meurent en route. Les corps sont ramenés et déposés dans une bergerie au col de Proncel, tout près de Vassieux, en attendant qu'on les mette en terre au cimetière du village.

Les autres blessés sont descendus à Saint-Jean-en-Royans puisque ce bourg est à l'origine du C.6. Marius Dusserre, « Berlingot », et Gilbert François sont laissés dans la famille de ce dernier ; Mestre, « l'Escargot » et Vignon, « Supille » chez Denise Faucher, correspondante de la Croix Rouge ; Michel Weber, qui était le chef du camp et Paul Picard iront chez le docteur Guillet qui, lui, passera soigner tout le monde.

À Vassieux, deux gendarmes, sans doute appelés à la





Groupe de maquisards du C6

brigade de La Chapelle pour le constat, attendent que tout ce qui est clandestin à Vassieux soit mis en lieu sûr pour prévenir Valence, seulement au matin du 14 : les sympathies de la gendarmerie de La Chapelle vont au maquis, elle recevra la médaille de la Résistance en 1946.

C'est ainsi que le C.6 gagne les environs du col de la Rochette, au-dessus de Saint-Jean-en-Royans, et il s'y établit pour quelque temps dans une vieille bergerie près de la ferme Gauthier avec un nouveau chef,

Gaston Cathala, dit « Grange », ancien responsable du C.4.

Le C.8, lui, est averti dès l'aube, à la ferme Teston, du Piarou, par un paysan, et les hommes vont se terrer pendant trois jours dans une grotte, au Plainet, près du col de Vassieux avant de partir plus loin vers un automne nomade et rude.



Des morts (il semble que deux Italiens aient également été tués), des blessés, une ferme brûlée, le C.6 et le C.8 qui doivent quitter des refuges relativement confortables et sûrs...

Ces jeunes gens qui ne rentreront jamais chez eux, alors que l'Italie n'est plus en guerre, alors qu'il aurait peut-être suffi de peu de chose pour qu'il y ait fraternisation...

Dans le Vercors et à Vassieux particulièrement, dans moins d'un an, la mort sera partout, implacable, souvent atroce, mais ce drame, en cet automne qui vient, est d'une poignante absurdité.



POUR MARCHER UN PEU DANS LES TRACES DU C6

Ceux qui voudraient suivre exactement le chemin d'un jeune arrivant au C6 pourront partir de Vassieux à pied. Les autres laisseront leur voiture au Col de La Chau.

De Vassieux, on voit bien le vieux chemin qui, au nord-ouest du village, entaille la montagne en biais, montant vers le Mémorial de la Résistance en passant au-dessus du hameau de Jossaud.

Au Col de La Chau, la maison forestière n'existe plus, seules restent de vagues ruines sous la végétation. Le puits était tout proche. Il a été comblé par les travaux du parc de stationnement du mémorial qui ont ainsi nivelé un élément de mémoire. En cherchant bien, sous l'érable, on peut encore voir un morceau de sa margelle dans lequel demeure scellé un tronçon du montant en fer de la poulie.

Du col, on descend quelques dizaines de mètres par la route, en direction de Vassieux ; un petit chemin part à gauche et, en un gros quart d'heure, il emmène à la grange de Vauneyre, toujours debout dans sa clairière. Elle n'a pas été brûlée par les Allemands mais seulement endommagée par un bombardement aérien. Les propriétaires en ont restauré le toit en 1974 et Charles Fermond a confectionné un petit écriteau fixé au-dessus de la porte, pour la mémoire. L'énorme hêtre est encore là mais les années l'ont privé d'une bonne partie de son branchage.

Si de là, on veut faire une des marches coutumières des jeunes réfractaires, prendre en direction Nord-Ouest, le chemin le plus évident qui, en cinq minutes, fait arriver au Petit Pré. On le contourne par la gauche, et non par la droite, comme l'indique une carte et on est vite à la vaste et belle prairie de Derbounouse, qu'on effleure à peine, pour prendre tout de suite carrément à droite. Cinq minutes après, on arrive à une fourche, juste avant un petit ressaut sur lequel, dans le V de la fourche, sont perchés trois sapins. On prend à gauche en direction du Col de La Mure. On le traverse et on monte au Serre Plumé. Le petit sommet, effectivement plumé, est en bonne place pour observer en tous sens cette partie du Vercors. De belles jubarbes fleuries en été.

Et si on veut faire la connaissance de la sympathique cabane de Crobache, on descend plein ouest. De Crobache, un sentier, d'abord au sud, puis à l'est, reconduira au Col de La Mure puis à Vauneyre.

La grange
de Vauneyre



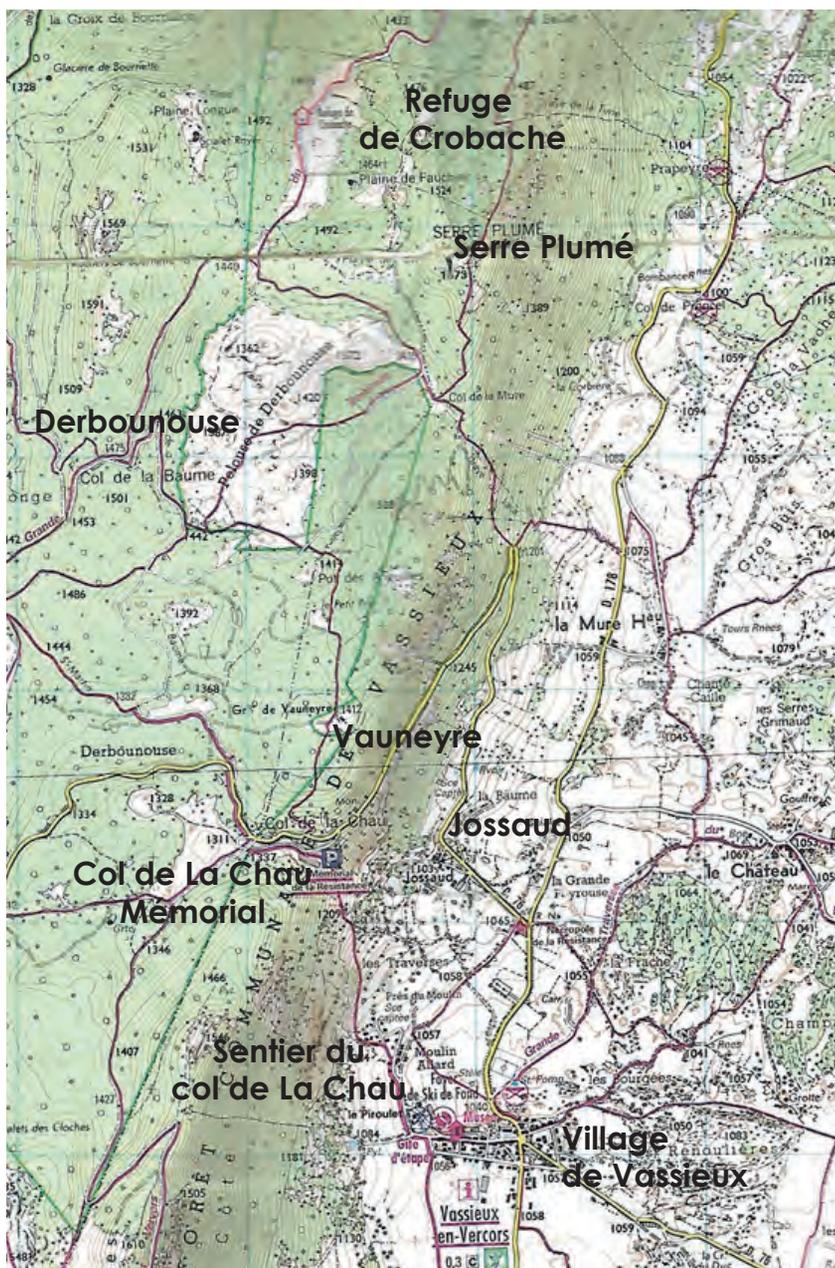
JOSSAUD

Le hameau de Jossaud, comme tous ceux de Vassieux et le village lui-même, a brûlé pendant l'été 1944 mais on peut nettement retrouver l'emplacement des faits.

Venant de la nécropole et montant par la route vers le col de La Chau, Jossaud est très vite sur la gauche, une petite route y conduit. On la prend, on passe à côté d'un abreuvoir, tout en longueur, sur la droite.

Cette nuit-là, on y a pris l'eau pour lutter contre l'incendie qui ravageait la grange et la maison Fermond car elles étaient tout près, à l'emplacement du dernier bâtiment du hameau, à gauche, au-dessus de la route.

La maison Guillet, elle, était juste au-dessous, à droite de la route ; les murs ont résisté aux incendies de l'été 44, on voit encore l'ancienne génoise sous le toit.



NOS PEINES

Nous avons eu à déplorer durant les derniers mois le décès d'anciens maquisards du Vercors et de membres de notre association. Nous présentons à leurs familles et proches nos sincères condoléances.

Roger Ollier. Né le 17 avril 1926 à Romans (Drôme), il sert dans le Vercors à la compagnie du génie du 9 juin au 31 août 1944.

Aymar de Galbert. Membre d'honneur de l'association, Aymar de Galbert avait participé à l'organisation du colloque « Les militaires dans la Résistance » et assuré dès sa création la trésorerie du Groupe Vercors-Résistant.

Jean Melmoux est né le 8 décembre 1921 à Susville (Isère). Membre de la compagnie civile de Grenoble, il intègre, à partir de mars 1943 différents camps de maquisards, camp Saint-Ange, camp des Allières, Bar Buisson, Gros-Martel puis camp de Gèves. Il participe à des coups de main et à des sabotages de voies ferrées et de lignes à haute tension. Le 14 juin 1944, il est affecté à la compagnie Goderville puis muté à la compagnie Belmont jusqu'au 17 septembre 1944.

Martine Gabayet. Fille de Jean Gabayet de la section de Saint-Jean-en-Royans La Chapelle et petite fille du pionniers Louis Gabayet.

Jacques Ollier. Né le 13 mai 1922, il sert dans le Vercors à la compagnie du génie du 13 au 23 juillet 1944.

Jean Chuilon. Né le 18 novembre 1924 à Saint-Laurent-en-Royans, il sert dans le Vercors à la compagnie Fayard du 10 juin au 31 août 1944. Il s'engage ensuite au 5^{ème} régiment de dragons. Il est cité à l'ordre du régiment : « Tireur au FM calme et courageux, légèrement blessé au ventre le 22 avril 1945, au cours des opérations de la vallée de l'Ubaye, a refusé de se faire évacuer a continué à tirer jusqu'à anéantissement du poste ennemi ».



Jean Melmoux (à gauche sur la photo)



Jean Chuilon

Colonel (h) Paul Wolfrom. Né à Paris en 1923, il entre dans la Résistance et participe à des liaisons et à du recrutement en milieu étudiant à Lyon. Il rejoint le maquis du Vercors le 30 juin 1944 et est affecté à l'escadron Hardy. Il participe aux combats de Vassieux le 21 juillet durant lesquels il est blessé puis à la prise de Valence le 31 août. En formation à l'école des cadres d'Uriage à compter de septembre, il participe aux opérations d'Alsace à partir de février 1945 puis franchit le Rhin en avril au sein du 11^{ème} régiment de chasseurs d'Afrique. Il participe aux opérations puis sert en occupation en Allemagne de mai à octobre 1945. Il poursuit ensuite une carrière militaire et sert en Indochine puis en Algérie. Commandeur de la Légion d'honneur, il est cité à l'ordre de la division pour sa bravoure dans le Vercors : « Jeune engagé volontaire, a fait preuve dès son premier contact avec l'ennemi d'une grande bravoure. Le 14 juillet 1944, à Vassieux (Vercors), a contribué à repousser une attaque ennemie par avions volant bas. Le 21 juillet, lors d'un atterrissage de troupes allemandes aéroportées, a combattu jusqu'à épuisement de ses munitions. Encerclé par l'ennemi, a réussi, bien que blessé, à rejoindre nos lignes ». Il était retourné pour la dernière fois dans le Vercors en juillet dernier pour participer au 75^{ème} anniversaire des combats et avait été salué par la secrétaire d'État auprès de la ministre des armées. Paul Wolfrom était vice-président honoraire de notre association.

Delmar Calvert. Né en 1924 aux États-Unis, il s'engage au 1^{er} régiment étranger de cavalerie en 1938 et combat en 1940 au sein du groupe de reconnaissance divisionnaire 97. Après le débarquement des troupes américaines au Maroc, il s'engage dans l'armée américaine. Membre de l'Operational Group Justine, il est parachuté à Vassieux le 29 juin 1944. Avec ses 14 camarades, il participe à la formation des maquisards à l'emploi des armements parachutés et aux combats du Vercors.

Roger Guérin. Né en 1925 à Monestier-de-Clermont (Isère), il est employé aux Ponts et chaussées. Membre de l'équipe civile du secteur IV Trièves, section de Monestier-de-Clermont à compter du début 1943, il participe à des livraisons d'armes et de munitions, à des transports de vivres, à des missions de liaison et à des sabotages de voies ferrées. A la mobilisation du Vercors, il est affecté à la compagnie Champon.

Paul Burlet. Né en 1925 à Brézins (Isère), il fonde le 11 novembre 1942 le service d'ordre gaulliste, mouvement



Delmar Calvert



Paul Burlet



Andrée Serratrice

de résistance du collège de la Côte-Saint-André où il est surveillant général. Il participe à la publication de tracts, de journaux, à la cache de réfractaires au STO, à des missions de renseignement. Le 1^{er} septembre 1943, il rejoint le 1^{er} corps franc de la Drôme. Le 6 juin 1944, il est muté au maquis de Chambarand en tant qu'instructeur. Lors d'une embuscade au Banchet le 18 août 1944 contre un convoi allemand, il est blessé. À sa sortie de l'hôpital le 11 septembre 1944, il rejoint le bataillon Chambarrand et prend part aux campagnes de Franche-Comté et des Vosges. Paul Burlet était officier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, cité à l'ordre de la brigade : « Excellent sous-officier courageux et énergique, entré dans la Résistance dès 1940. Le 18 août 1944 au cours de l'attaque d'un convoi allemand au Banchet, a réussi malgré sa blessure à ramener un camion automobile qui risquait de tomber aux mains de l'ennemi » et médaillé de la Résistance avec rosette.

Andrée Serratrice. Née en 1923 à Lavaldenne (Isère), elle est auxiliaire de Poste à Autrans (Isère). Elle assure le ravitaillement du camp C3 depuis le 3 juin 1943 ainsi que des actions de renseignements. Après la dispersion du maquis, elle monte au refuge de Gève au-dessus d'Autrans pour apporter de la nourriture aux maquisards. Elle assure ensuite régulièrement le ravitaillement des maquisards cachés. Chevalier de la Légion d'honneur, elle est également citée à l'ordre de la division : « Pendant toute la durée de l'occupation allemande à Autrans, a assuré au péril de sa vie le ravitaillement d'une section de FFI et effectué plusieurs liaisons ».

Albert Repellin. Né en 1921 à Méaudre (Isère), il entre dans la Résistance en janvier 1944. Il héberge des maquisards dans la ferme de ses parents, participe au ravitaillement des camps et à des réceptions de parachutages. A la mobilisation du Vercors, il est affecté à la compagnie Philippe et participe aux combats de Saint-Nizier et des Ecouges en juin et du grand Veymont en juillet.

Rose Ceccato, épouse de Mirco, ancien maquisard de la compagnie du Trièves, mère de Roger, responsable de la section de Mens-Monestier-de-Clermont et arrière grand-mère de notre porte-fanion Johan.



Albert Repellin

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons eu la joie d'accueillir au sein de notre association de nouveaux adhérents auxquels nous souhaitons la bienvenue.

BOURNE CHASTEL Cédric, petit-fils d'André Bourne-Chastel de la compagnie Fayard et petit-neveu de Adrien Martin de la compagnie Philippe

BURLET Auryane, petite-fille de Paul Burlet du 1^{er} corps franc de la Drôme

DENTELLA Xavier, petit-fils de Marin DENTELLA de la compagnie Brisac

FERRIÈRE Lionel, membre associé

GIRAUD Monique, fille d'Emile Bernard de la compagnie du Trièves

HUET Clément petit-fils de François HUET, chef militaire du maquis du Vercors

HUET Timothée petit-fils de François HUET

MARIE Robert, membre associé

MILLIER Patrick, membre associé

PASCAL Guy, membre associé

RANGHEARD Philippe, petit neveu de Pierre RANGHEARD du parc automobile régional

SALVI, frère de Pierre SALVI de la compagnie Philippe

WALÉRY Serge, fils de Jean Schleiss de la compagnie Abel

CALENDRIER DES CÉRÉMONIES 2020

Ces dates sont données à titre indicatif. En raison de la crise sanitaire, certaines cérémonies pourraient être annulées ou se tenir sans public.

MARDI 21 JUILLET

Cérémonie à Vassieux en Vercors
suivie de la Cérémonie à la Nécropole

Pionniers du Vercors

- La Luire
- Vassieux en Vercors
- Nécropole de Vassieux

SAMEDI 25 JUILLET

La Chapelle en Vercors
Cérémonies, monument au Morts
et Cour des Fusillés

Section Saint Jean / La Chapelle

10h00 à l'église

DIMANCHE 26 JUILLET

10h00 à Beauvoir

Section Saint Jean / La Chapelle

11h00 à Saint Nazaire

DIMANCHE 26 JUILLET

09 h 30 Pas de l'Aiguille

Section Monestier de Clermont / Secteur IV

11h00 Les Fourchaux à la Richardière

MARDI 28 JUILLET

Saint Agnan / La Grotte de la Luire et du Pont des Oules. Cérémonie organisée par la Mairie

Section Saint Jean / La Chapelle

11 h à La Luire

11 h 30 Pont des Oules

MERCREDI 29 JUILLET

Malleval en Vercors

10h00 Hameau des Belles

Section Pont en Royans

11h00 à Patente

MARDI 4 AOÛT

Cérémonie en Mémoire de Raymond Giroud

11h00 place de l'église à Chichilianne

Chichilianne

puis sur la tombe

VENDREDI 14 AOÛT

Cérémonie en hommage aux 20 Fusillés du cours Berriat

15h00 Méaudre

Pionniers du Vercors

16h00 Autrans

18h00 Grenoble

19h30 Villard de Lans

En liaison avec les municipalités

de Autrans / Méaudre / Villard de Lans

PLONGEZ-VOUS DANS VOS ARCHIVES !

Vous possédez des photos, documents,
témoignages ou objets relatifs au maquis du Vercors ?

Cela intéresse notre association !

N'hésitez pas à contacter le siège :

*Association nationale des Pionniers
et Combattants volontaires du maquis du Vercors,
familles et amis*

26 rue Claude Génin
38100 Grenoble

Alain Carminati : 06 26 14 06 26

